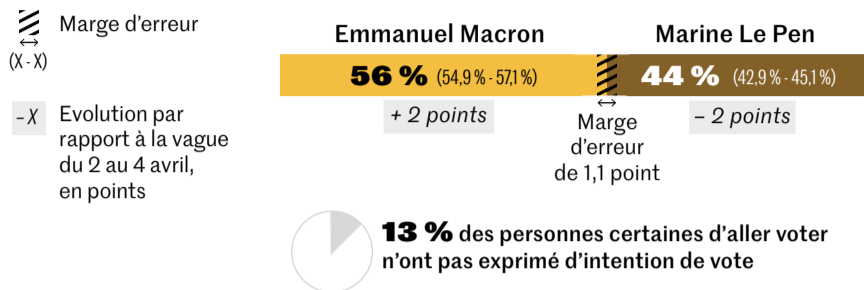
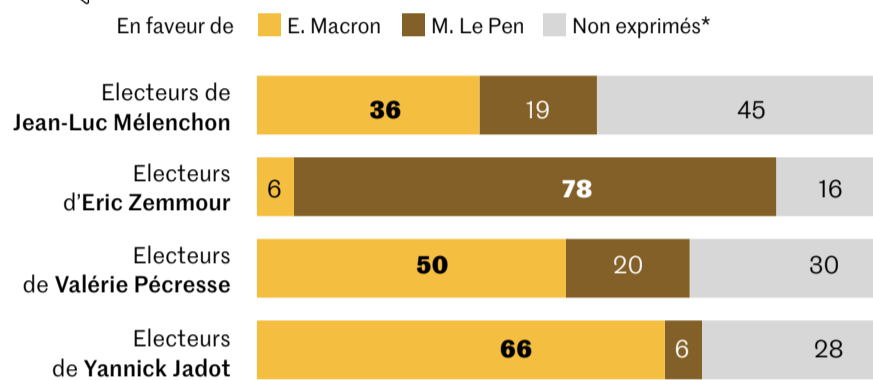


**Les intentions de vote au second tour**

Quel est le candidat pour lequel il y a le plus de chances que vous votiez dimanche 24 avril ?  
en % des personnes certaines d'aller voter et exprimant une intention de vote



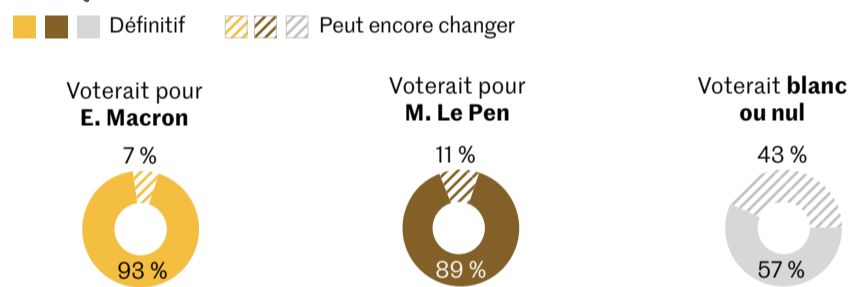
Quel est le candidat pour lequel il y a le plus de chances que vous votiez dimanche 24 avril ?  
en % des personnes inscrites sur les liste électorales



\* Note de lecture : 45 % des électeurs de Jean-Luc Mélenchon au premier tour n'ont pas exprimé d'intention de vote pour le second tour

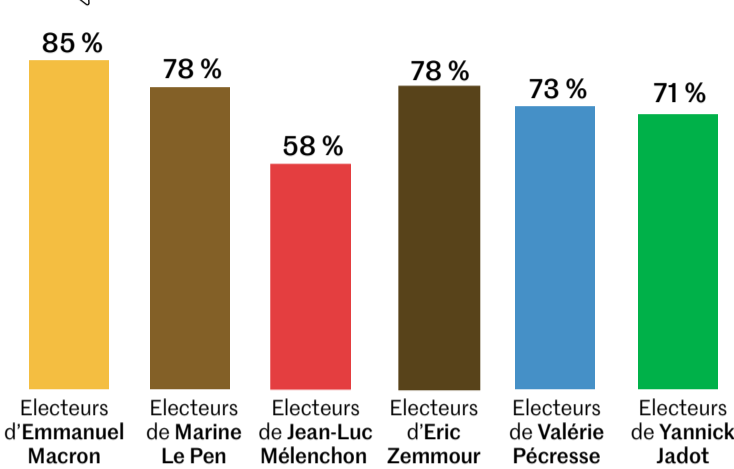
**La sûreté du choix**

Votre choix de vote au second tour est-il définitif ou peut-il encore changer ?  
en % des personnes certaines d'aller voter



**Profil des Français certains d'aller voter**

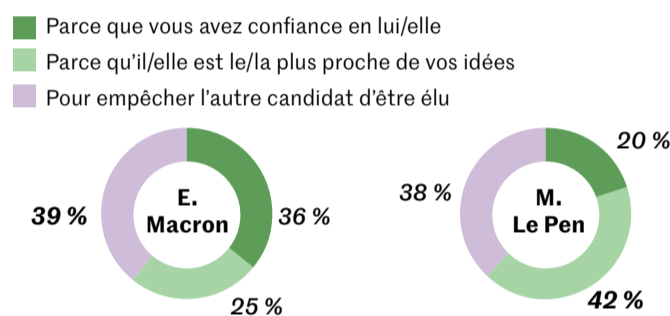
Pouvez-vous donner une note de 0 à 10 sur votre intention d'aller voter lors du second tour de cette élection présidentielle ?  
en % des personnes interrogées ayant donné la note de 10\*, selon le vote exprimé au premier tour



\* Note de lecture : 85 % des électeurs d'Emmanuel Macron au premier tour ont l'intention d'aller voter au second tour.

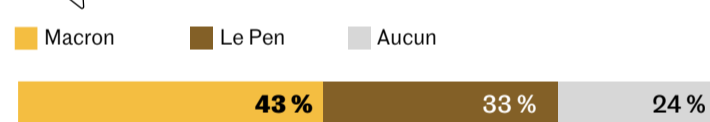
**Les motivations de vote**

Lors du second tour de l'élection présidentielle, vous auriez le plus de chances de voter pour l'un des deux candidats...  
en % des personnes certaines d'aller voter et exprimant une intention de vote



**Le souhait de la victoire**

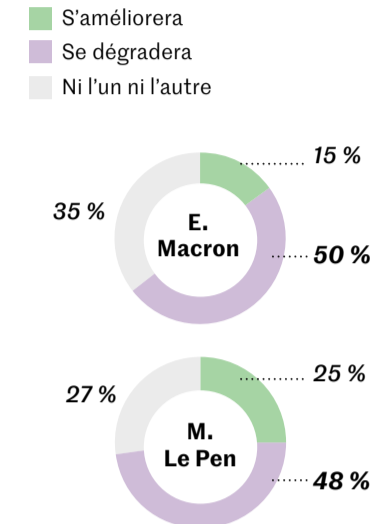
Parmi les candidats suivants, lequel souhaitez-vous voir gagner l'élection présidentielle ?  
en % des personnes inscrites sur les listes électorales



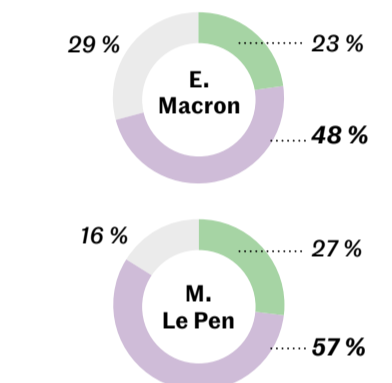
**Questions sur l'avenir**

Selon le candidat élu, pensez-vous que, dans les années suivantes, ...  
en % des personnes interrogées

**... votre situation personnelle**



**... la situation de la France**



Sondage Ipsos-Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès et le Cevipof, réalisé par Internet du 15 au 18 avril 2022 sur un échantillon de 12 706 personnes représentatif (méthode des quotas) de la population française, inscrites sur les listes électorales et âgées de 18 ans et plus, dont 7 563 personnes certaines d'aller voter et ayant exprimé une intention de vote.

Infographie Le Monde

# Macron, un vote barrage sans enthousiasme

L'écart qui sépare le chef de l'Etat de son adversaire d'extrême droite s'accroît, selon l'enquête Ipsos-Sopra Steria

Quatre jours du second tour de l'élection présidentielle, dimanche 24 avril, Emmanuel Macron fait toujours figure de favori. L'écart qui le sépare de Marine Le Pen, la candidate d'extrême droite, s'accroît (56 % contre 44 % des intentions de vote, soit une progression de 2 points en quinze jours), et la sûreté du vote en sa faveur est très forte : 93 % (89 % en ce qui concerne Marine Le Pen).

Pour autant, il convient de rester prudent. Plusieurs difficultés s'annoncent, en effet, pour le président sortant. Tout d'abord, l'extrême droite n'a jamais été aussi forte. Ses trois candidats (Marine Le Pen, Eric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan) ont rassemblé plus de 32 % des voix au premier tour. La candidate du Rassemblement national (RN) n'a jamais été testée aussi haut quelques jours avant le second tour. Il y a cinq ans, M. Macron l'affrontait déjà ; elle était alors créditée de 41 % d'intentions de vote. Au final, et après un débat catastrophique, Marine Le Pen récoltera 33,9 % des suffrages.

Autre risque pour le président sortant : être réélu « faute de mieux », et gagner parce que les électeurs se mobilisent contre M<sup>me</sup> Le Pen, sans adhérer pour autant au projet macroniste.

Ce sont là les principaux enseignements de la dixième vague de

l'enquête électorale réalisée par Ipsos-Sopra Steria, en partenariat avec le Centre de recherches politiques de Sciences Po et la Fondation Jean Jaurès pour *Le Monde*.

La force de notre panel est son amplitude, puisque l'échantillon utilisé est de 12 706 personnes. Les intentions de vote sont calculées à partir des sondés « certains d'aller voter ayant exprimé une intention de vote », soit 7 563 personnes. Résultat : la marge d'erreur est très faible (plus ou moins 1,1 point). L'enquête a été réalisée du 15 au 18 avril, c'est-à-dire avant le débat de l'entre-deux-tours du 20 avril.

**SÉDUIRE LA GAUCHE**

Depuis le premier tour, une nouvelle campagne a commencé pour le chef de l'Etat. Sur la forme : alors qu'il apparaissait distant, il multiplie désormais les déplacements. Le candidat du Rassemblement national (RN) n'a jamais été testé aussi haut quelques jours avant le second tour. Il y a cinq ans, M. Macron l'affrontait déjà ; elle était alors créditée de 41 % d'intentions de vote. Au final, et après un débat catastrophique, Marine Le Pen récoltera 33,9 % des suffrages.

Sur le fond : il a envoyé plusieurs signaux vers les électeurs de gauche et écologistes. Lors de son discours à Marseille, le 16 avril, il a parlé, comme Jean-Luc Mélenchon, de « planification écologique » et même « d'avenir en commun », le nom du programme de l'« insoumis ». Il s'agit de donner des gages à un électoral de gauche déçu par son premier quinquen-

nat et très remonté contre lui.

M. Macron n'a pas le choix. Il a largement siphonné la droite avant le premier tour, notamment grâce à des propositions comme l'âge du départ à la retraite repoussé à 65 ans ou encore les contreparties exigées au revenu de solidarité active. Les voix qu'il doit gagner se trouvent en grande partie à gauche. Il doit les séduire.

Emmanuel Macron ne se prive pas, surtout, de mener la bataille contre Marine Le Pen, de souligner les failles et les lacunes de son programme. Il la renvoie sans cesse à son camp politique, l'extrême droite, pour la « rediaboliser » alors même que la candidate du Rassemblement national (RN) avait profité de la radicalité d'Eric Zemmour, lors de la première partie de la campagne présidentielle, pour adoucir son image, par effet de contraste.

L'objectif du président sortant est assez simple : mobiliser largement contre Marine Le Pen en se présentant comme le seul rempart face à la menace nationaliste. Ces changements tactiques sont-ils efficaces ? On peut le croire. Si l'on s'intéresse aux reports de voix provenant des candidats de gauche, ils sont 36 % chez Jean-Luc Mélenchon à choisir M. Macron (+ 8 points en deux semaines), 41 % parmi les communistes (+ 4 points), 66 % chez ceux ayant voté pour l'écologiste Yannick Ja-

**S'IL EXISTE UN « TOUT SAUF LE PEN », LE « TOUT SAUF MACRON » EXISTE AUSSI. CE QUI ILLUSTRE UN REJET NON NÉGLIGEABLE DU PRÉSIDENT SORTANT**

dot (+ 2 points). Cette progression à gauche ne doit pas faire oublier que les mélenchonistes entendent s'abstenir à 45 % (-6 points par rapport à la neuvième vague), 19 % d'entre eux se reportant même sur Marine Le Pen (-2 points).

M. Macron est face à la principale difficulté des votes de barrage : certes, ils confèrent une avance confortable, mais ils peuvent aussi occulter un manque d'enthousiasme autour d'un projet, voire une certaine résignation. Ainsi, lorsque l'on interroge les sondés sur leurs motivations de vote, les électeurs de M. Macron sont 36 % à choisir le président sortant « parce qu'ils ont confiance en lui », 25 % parce qu'il est « le plus proche de leurs idées » et 39 % le font pour « barrer la route à l'autre candidat ». La motivation principale est donc bien de faire barrage à Marine Le Pen.

Un mécanisme semblable s'opère en faveur de cette dernière,

puisque 38 % de ses électeurs au second tour la choisissent pour barrer la route à M. Macron. S'il existe un « tout sauf Le Pen », le « tout sauf Macron » existe aussi. Cela illustre un rejet non négligeable du président candidat dans une partie de la population. En revanche, 42 % des électeurs lepénistes votent pour leur candidate parce qu'elle est la plus proche de leurs idées, 20 % parce qu'ils ont confiance en elle. L'adhésion aux propositions de la leader d'extrême droite est donc à souligner.

**UNE IMPRESSION DE LASSITUDE**

Autre fragilité pour le favori de l'élection : il apparaît comme déconnecté d'une partie des préoccupations des Français. Ainsi, Emmanuel Macron est perçu comme moins capable de comprendre les problèmes des personnes interrogées (25 % contre 46 % pour Marine Le Pen), voulant moins changer les choses (41 % contre 63 %) et est vu comme « trop autoritaire » par plus de sondés que sa rivale (55 % contre 51 %). Il compense ces handicaps par une présidentialité beaucoup plus forte ; 64 % des personnes interrogées estiment qu'il a l'étoffe d'un président (contre 39 % pour M<sup>me</sup> Le Pen), 62 % jugent qu'il est capable de faire face à une crise grave (contre 34 %) et 61 % pensent qu'il donne une bonne image de la France à l'étranger (26 % pour la candidate du RN).

Depuis le début de la campagne, en septembre 2021, une impression de résignation domine, une lassitude face à une situation dont on pense connaître l'issue. Ce sentiment ne se dément pas quelques jours avant le « match retour » de 2017. Ainsi, 79 % des personnes interrogées se disent intéressées par la campagne, soit 6 points de moins qu'il y a cinq ans entre les deux tours. La frustration se note aussi dans le souhait de victoire. Comme en 2017, 43 % des sondés souhaitent celle de M. Macron, 33 % celle de M<sup>me</sup> Le Pen (+ 5 points en cinq ans), mais 24 % ne souhaitent la victoire d'aucun des deux. Un rejet des deux prétendants que l'on trouve à hauteur de 52 % chez les électeurs de M. Mélenchon, 33 % chez ceux de M. Jadot et 35 % chez ceux de Valérie Pécresse.

Conséquence de cette situation, l'abstention promet d'être importante. Les personnes se déclarant « certaines » et « presque certaines » d'aller voter s'élèvent à 79 %, soit 5 points de moins qu'en 2017. Mécaniquement, les abstentionnistes probables et potentiels sont plus nombreux cette année (+ 5 points). Les moins nombreux à se déclarer « certains d'aller voter » sont les moins de 35 ans, les ouvriers et les électeurs de Mélenchon. Autant de Français à qui M. Macron devra s'adresser en priorité, en cas de réélection. ■

ABEL MESTRE

# La banalisation inachevée de Marine Le Pen

Malgré son bon score au premier tour, 27% des sondés seulement disent « apprécier » la candidate du RN

**C**rédibilisation et banalisation sont les deux piliers de la stratégie de Marine Le Pen. Cette stratégie, entamée avant 2017 mais fortement amplifiée depuis, nécessite de neutraliser les questions politiques en faisant évoluer les propositions les plus clivantes pour mieux s'appuyer sur une image personnelle retravaillée.

Le premier tour de l'élection présidentielle a constitué, à l'évidence, un succès électoral pour Marine Le Pen. Elle a résisté à l'irruption d'Eric Zemmour. Elle a progressé tout au long de la campagne – à la différence de 2012 et 2017 –, obtenu un score historique (23,15 % des suffrages) et bénéficié, pour la première fois, de réserves électorales.

Sa victoire au second tour devenant une hypothèse plausible, il

reste à mesurer jusqu'à quel point la stratégie de banalisation et de crédibilisation a fonctionné : la dixième vague du panel électoral apporte des informations précieuses.

Le bilan est positif pour elle sur deux points importants. Les sondés dénoncent la distance entre eux et les responsables politiques mais reconnaissent largement (46 %) la capacité de M<sup>me</sup> Le Pen à « comprendre les problèmes des gens comme eux ». Les personnes interrogées sont insatisfaites de la situation du pays et estiment très majoritairement (63 %) que la candidate du Rassemblement national (RN) veut « vraiment changer les choses » – sans dire, et c'est une nuance de poids, qu'elle veut les changer dans la bonne direction.

Le bilan est plus mitigé s'agissant de son image personnelle :

d'un côté 27 % du panel seulement disent « apprécier » Marine Le Pen contre 51 % qui affirment « ne pas l'apprécier ». Ce dernier chiffre était de 59 % en 2017.

## Une image personnelle mitigée

Le bilan, surtout, est négatif pour tout le reste et, pour s'en convaincre, il faut se concentrer non pas sur la moyenne des Français mais sur la moyenne de ce que l'on peut appeler « le bloc non Le Pen ». Qu'est-ce que le « bloc non Le Pen » ? L'ensemble des électeurs qui n'ont voté ni pour Marine Le Pen, ni pour Eric Zemmour ni pour Nicolas Dupont-Aignan. En quoi cette distinction est-elle éclairante ? Parce qu'elle permet de mesurer le potentiel d'expansion au-delà des soutiens traditionnels de la candidate. En quoi est-elle importante ? Parce

que la clé de ce second tour se trouve dans la capacité à attirer notamment une partie significative de ceux qui ont voté pour Jean-Luc Mélenchon et Valérie Pécresse.

Qu'en conclure ? La banalisation de M<sup>me</sup> Le Pen est très loin d'être aboutie. Pour le « bloc non Le Pen », le RN reste un parti « nationaliste et raciste » (80 %) et constitue « un danger pour la République » (78 %). Ce faisant, Marine Le Pen « inquiète » 78 % de ces électeurs qui, à 80 %, estiment qu'elle n'est « pas capable de rassembler les Français » et, à 87 %, redoutent « des tensions ou des manifestations violentes » si d'aventure elle était élue présidente de la République. Le jugement est sans appel.

La crédibilisation de Marine Le Pen est, elle aussi, très loin d'être

**POUR 68 %  
DES ÉLECTEURS  
DU « BLOC NON LE PEN »,  
LA FINALISTE D'EXTRÊME  
DROITE N'A PAS L'ÉTOFFE  
POUR ÊTRE PRÉSIDENTE**

consommée auprès de ces électeurs. 68 % estiment qu'elle n'a pas l'étoffe pour être présidente de la République, 76 % qu'elle n'est « pas capable de faire face à une crise grave », 86 % qu'elle ne donne pas « une bonne image de la France à l'international ». Ces chiffres sont d'autant plus implacables que c'est précisément sur ce registre que la candidate d'ex-

trême droite appuie en choisissant « femme d'Etat » comme slogan. Ajoutons, pour faire bonne mesure, que, pour ce « bloc non Le Pen », l'élection de la candidate du RN aurait pour effet d'affaiblir la place de la France dans l'Union européenne (82 %) et de détourner de notre pays nos partenaires étrangers (77 %).

L'objectif stratégique n'a donc pas été atteint. Le changement de son image ne sera suffisant, à lui seul, ni pour déclencher un vote « pour » ni pour empêcher un vote « contre ». Il reste qu'une élection présidentielle n'est pas un référendum et qu'un « bloc non Le Pen » ne se transforme pas mécaniquement dans les urnes en « bloc anti-Le Pen ». ■

GILLES FINCHELSTEIN  
DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DE LA FONDATION JEAN JAURÈS

## Le rôle crucial des électeurs de Mélenchon

Tout en rejetant fortement les finalistes, ils jugent le parti lepéniste « dangereux »

**L**e résultat du second tour va dépendre en grande partie du comportement des électeurs de Jean-Luc Mélenchon qui, compte tenu de leur poids, ont un rôle majeur dans cette élection. Qui sont-ils, que veulent-ils ?

Pour fixer les choses, rappelons qu'en 2017, 52 % d'entre eux avaient voté pour Emmanuel Macron, 7 % pour Marine Le Pen, 41 % s'étaient abstenus ou avaient voté blanc ou nul. Aujourd'hui, sur la base d'une hypothèse d'abstention de 28 %, 36 % voteraient pour le président sortant, 19 % pour la candidate du Rassemblement national (RN), 45 % refuseraient de choisir. Comme dans la population française, un puissant rééquilibrage s'est donc opéré même si l'avantage reste en faveur de M. Macron. Pourquoi ?

Ce qu'il faut comprendre, c'est d'abord l'extrême difficulté pour les électeurs de M. Mélenchon à rentrer dans une configuration dont ils sont aux antipodes. 9 % des électeurs de M. Mélenchon déclarent aimer Emmanuel Macron (note de 7 à 10) et 64 % ne pas du tout l'aimer (note de 0 à 3), ces chiffres étant de 8 % et de 75 % s'agissant de M<sup>me</sup> Le Pen. Le rejet est immense, l'appréhension faible.

### Deux électorats

En termes d'image, les deux sont renvoyés dos à dos sur de nombreuses dimensions : ils sont massivement jugés incapables de rassembler les Français (82 % s'agissant de Macron, 78 % de Le Pen), démagogiques (57 % et 58 %) et inquiétants (69 % et 77 %). Les mélenchonistes du premier tour voient également dans le président sortant l'absolu défenseur des intérêts des catégories privilégiées (91 %) et quelqu'un de trop proche des idées des partisans de la mondialisation (85 %). Ils estiment aussi qu'il a divisé les Français (89 %) et que son élection s'accompagnerait de mouvements sociaux importants durant tout le quinquennat (87 %).

Les reproches ne sont pas de même nature s'agissant de la candidate du RN : son élection générerait des tensions et des manifestations violentes en France ou dans certains quartiers (85 %), la place de la France dans l'Union européenne serait affaiblie (76 %), elle n'a pas avec elle un entourage suf-

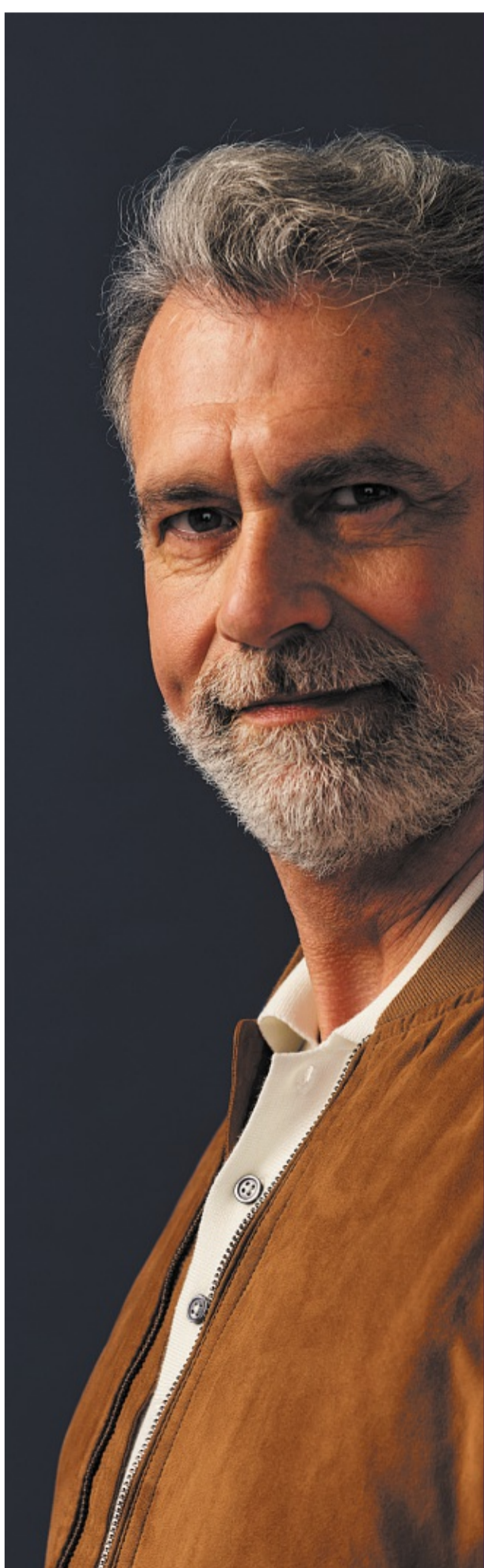
fisamment compétent pour exercer le pouvoir (74 %), elle est trop proche des positions de Poutine (73 %), enfin et peut-être surtout, le RN reste un réel danger pour la République (75 %) et un parti nationaliste et raciste (79 %).

En termes de bénéfice pour la France, ceux-ci sont jugés nuls ou presque dans les deux cas : 7 % seulement des mélenchonistes pensent que si M. Macron est élu, la situation de la France s'améliorera, 66 % qu'elle se détériorera. 10 % et 76 % si c'est M<sup>me</sup> Le Pen. On ne s'étonnera donc pas que parmi ceux qui iront voter, 87 % votent par défaut et 85 % pour barrer la route à l'autre candidat.

Ces dimensions de rejet et de faible appétence étant posées, qu'est-ce qui malgré tout permet de mobiliser une partie de ces électeurs en faveur de M. Macron ? Comme chez les Français, la stature présidentielle est l'élément décisif : 54 % des mélenchonistes l'accordent à M. Macron, 23 % seulement à M<sup>me</sup> Le Pen. Sur le pouvoir d'achat, premier sujet, l'avantage de M<sup>me</sup> Le Pen existe mais il est limité (52 % contre 43 %), sur les inégalités, deuxième préoccupation, ils font jeu égal. Sur l'environnement, troisième préoccupation, l'écart est de 38 points en faveur de Macron. La santé enfin, quatrième préoccupation, joue également en faveur du président sortant (51 % contre 43 %). Ce qui compte le plus, au final, c'est donc bien la stature présidentielle de M. Macron et l'association du RN à un parti xénophobe et dangereux pour un électoralat qui demeure très ancré à gauche : 74 %.

Reste qu'il n'y a pas un électoralat mélenchoniste mais deux : ceux qui votent pour Macron sont plus féminins, plus jeunes, moins populaires, plus diplômés, plus urbains et nettement plus à gauche que ceux qui votent pour Le Pen. Ils n'ont pas non plus les mêmes préoccupations, les lepénistes étant beaucoup plus préoccupés par le pouvoir d'achat et les retraites et moins par les inégalités et l'environnement. Les électeurs de Mélenchon joueront donc un rôle crucial dans le rapport de force final mais ils sont eux-mêmes pluriels... et profondément divisés, pour ne pas dire écartelés. ■

BRICE TEINTURIER (DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ D'IPSOS)



**50,  
C'EST LE  
NOUVEAU  
30**

Aujourd'hui à 50 ans, on a encore une belle carrière devant soi. C'est le bon moment pour se lancer de nouveaux défis. Votre expérience et vos compétences sont vos plus grands atouts.

Pour les valoriser et travailler votre force de conviction, contactez nos consultants experts en évolution professionnelle. C'est gratuit.

Prenez rendez-vous sur [apec.fr](https://www.apec.fr)

Photographe : Dorian Prost - Création : becoming